

Trois jours après la mort, le corps était placé dans une litière et recouvert d'une toge : pour la plupart d'entre eux, comme le fait remarquer Juvénal, c'était la première fois qu'ils revêtaient cet habit du citoyen. Dans un champ peu éloigné de la ville, se trouvait une certaine quantité de celliers, construits comme des citernes, et dont l'ouverture était fermée par une dalle. Par cette ouverture, on précipitait pêle-mêle chaque soir tous les morts de la journée : les enfouisseurs ou *vespillons* étaient considérés comme les plus méprisables des hommes, et ils n'avaient point, paraît-il, usurpé leur renommée. Telle était leur rapacité, que fréquemment ils volaient les linceuls et arrachaient jusqu'au *triens* placé entre les dents du cadavre pour prix de son passage dans la barque de Charon.

Quand les corps avaient rempli un cellier, on scellait la dalle et l'on attendait que les cadavres fussent à peu près consumés : une année suffisait souvent, dit-on, ce qui semblerait indiquer que l'on jetait également dans les fosses une certaine quantité de chaux vive.

En temps d'épidémie, ou lorsque la mortalité était trop considérable, ce moyen devenait insuffisant. On faisait alors aux malheureux, dans un but de salubrité publique, les honneurs du bûcher; mais pour éviter la dépense de parfums ou d'aromates destinés à enduire les corps et à activer la combustion, on avait soin de mettre un corps de femme par dix corps d'hommes, et, dit Macrobe, grâce à ce corps plus chaud par nature et plus facilement inflammable, la combustion s'accélérait.

Les obsèques des pauvres, si l'on peut donner ce nom à ces enfouissements, avaient lieu pendant la nuit. Il avait été longtemps d'usage de n'enterrer qu'après le coucher du soleil et à la lumière des torches; les personnes qui suivaient le deuil portaient pour éclairer leur marche des cordes tortillées enduites de poix ou *funalia*; c'est même là l'origine du mot *funérailles*. Plus tard, l'usage des enterrements nocturnes fut réduit aux classes pauvres, mais l'habitude de porter des torches subsista et on les retrouve dans les funérailles des riches citoyens.

Dans ces funérailles, les Romains déployaient le même luxe grandiose qu'ils avaient coutume d'introduire dans toutes leurs céré-